

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 10 (1865)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Le bataillon de Neuchâtel pendant l'empire : souvenirs d'histoire nationale [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-330601>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE

## SUISSE

dirigée par

MM. F. LECOMTE, lieut.-colonel fédéral; E. RUCHONNET, capitaine fédéral d'artillerie;  
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

---

N° 19.                    Lausanne, le 1<sup>er</sup> Octobre 1865.                    X<sup>e</sup> Année.

---

**SOMMAIRE.** — Le bataillon de Neuchâtel pendant l'empire (*suite*). — Quelques considérations militaires à propos des chemins de fer des Alpes. — Réunion des corps de cadets vaudois à Lausanne. — Nouvelles et chronique.

---

### LE BATAILLON DE NEUCHATEL PENDANT L'EMPIRE.

---

#### **SOUVENIRS D'HISTOIRE NATIONALE.**

---

(*Suite.*)

Le roi Joseph adresse de Madrid le 17 octobre 1811 une lettre au général Dorsenne, qui commandait la division dont le bataillon de Neuchâtel faisait partie.

« Monsieur le comte,

« Je vous félicite de l'heureux résultat qu'a eu votre opération sur Ciudad-Rodrigo, j'en ai lu les détails avec un vif intérêt, et je ne doute pas qu'elle n'ait une influence sur les opérations de la campagne.

« JOSEPH. »

L'histoire de la campagne d'Espagne et de Portugal est une des plus multiples que l'on puisse imaginer, elle se passe dans toutes les provinces à la fois, chaque corps d'armée, chaque régiment, chaque ville, chaque bourgade a son histoire, — chaque soldat a son épisode à raconter. De là l'intérêt des mémoires sur cette campagne et la difficulté de l'étudier. Les combats partiels sont si nombreux que les bulletins officiels ont à peine le temps de les inscrire. — Certain fait mentionné au long dans un rapport est omis dans un autre comme

s'il n'existait point. — Les historiens français ont été obligés d'avoir recours aux documents anglais pour certaines parties de la fin de cette guerre. — Nous avons eu grande peine à suivre les marches du bataillon de Neuchâtel depuis son retour de Burgos vers Ciudad-Rodrigo et la frontière du Portugal. — Les ordres de l'empereur et des généraux sur sa mobilisation nous font défaut. Mais nous espérons compléter un jour les lacunes de cette histoire.

Du 10 juillet 1810 le bataillon continua à se distinguer dans cette guerre de montagne si célèbre contre Mina, Julian et leurs guérillas. — Mais ici il faut noter un fait que nous ne pouvons passer sous silence, — depuis cette époque, la désertion se mit dans le bataillon, et le nombre de nos soldats disparus est considérable. Les souffrances des troupes, la faim, le manque de vêtements, de souliers surtout, la barbarie des habitants, les maladies, le mécontentement que les chefs français ne cachaient point et qui gagnait les soldats, l'indifférence de la cause pour laquelle il combattaient, et peut-être aussi l'exemple que leur donnaient les Espagnols au service du roi Joseph, qui désertèrent pendant son règne au nombre de 20,000, sont des causes qui pallient un peu les désertions de Neuchâtelois.

L'Espagne avait plusieurs régiments suisses à son service, ils s'étaient signalés en plusieurs rencontres, entr'autres à Walls, dans la campagne de Gouvion St-Cyr en Catalogne, où le général Reding fut mortellement blessé.

Ces régiments passèrent au service de Joseph; lors de la campagne d'Andalousie ils devaient renforcer la division du général Dupont, mais ils prirent parti pour les insurgés. (1)

Un historien consciencieux de cette campagne (2) dit que les guérillas étaient composés outre la partie espagnole, de Polonais, de Wurtembergeois, de Suisses, de Français même, déserteurs mécontents des différents corps au service de France.

Il n'y a rien de bien étonnant à ce que ces régiments formés de tant d'éléments divers, ne fussent pas enthousiastes de la cause qu'ils défendaient, et que, éloignés de leurs pays, ils aient préféré la cause d'un peuple qui défendait sa nationalité et qui jouissait du bien-être matériel toujours envié du soldat. — L'armée de l'insurrection trouvait des vivres et des sympathies partout, et ce fait n'avait pas peu contribué à grossir le nombre des guérillas.

La situation de l'Espagne, dit Joseph, était désespérée, et celle des troupes françaises n'était que la conséquence de la première.

(1) Le roi Joseph. (Mémoires.)

(2) Ed. Lapène. Conquête de l'Andalousie.

Joseph écrivait à Napoléon le 31 juillet 1808 :

« Les paysans brisent les roues de leurs voitures pour ne pas être obligés aux transports. »

Et plus tard :

« L'armée vit au jour le jour avec la plus grande difficulté par le moyen de réquisitions. Le pays est épuisé, le matériel des ambulances est presque nul, l'armée est absolument dénuée de magasins. »

Les choses ne s'étaient pas améliorées jusqu'en 1811, et c'est depuis cette époque que l'on signale cette plaie de laquelle le bataillon de Neuchâtel ne fut pas exempt, la *désertion*.

(A suivre.)

## QUELQUES CONSIDÉRATIONS MILITAIRES A PROPOS DES CHEMINS DE FER DES ALPES.

Le passage des Alpes en chemin de fer préoccupe de plus en plus l'Europe et la Suisse. Les progrès du percement du Mont-Cenis et de la construction du Brenner d'une part, ceux de la navigation d'autre part joints au perfectionnement des réseaux français et autrichiens, menacent de déshériter la Suisse de son transit entre l'Allemagne et l'Italie. Les chemins de fer de ces deux pays tendent à se joindre sur plusieurs points et de plusieurs façons en évitant notre territoire. On comprend que la Suisse s'émeuve de cette perspective, et il est temps pour elle en effet de mettre la main à l'œuvre si elle veut tenir la concurrence contre ses voisins.

Malheureusement les chemins de fer, ceux des hautes montagnes surtout, coûtent beaucoup plus que les routes ordinaires ; et si l'on n'a pas les capitaux pour changer nos trois principaux passages actuels, Simplon, Gothard, Splügen, en voies ferrées, lesquels seront transformés les premiers ? lesquels entr'autres auront les subsides fédéraux que la Constitution autorise à fournir aux constructions d'une importance militaire nationale ?

Dès l'ouverture de la discussion en Suisse sur cette matière, deux combinaisons, deux partis se sont formés. Un parti du centre, du St-Gothard, et un parti des ailes, du Simplon et du Luckmanier. Depuis quelques années déjà on se bombarde de brochures techniques et financières. Dans ces derniers temps les projectiles ont sensiblement augmenté de calibre : on a de vrais livres, de beaux livres en vérité,